

20251202 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/68469/reggio-di-calabria-une-province-qui-tente-dameliorer-le-sort-des-travailleurs-migrants-agricoles-14>



Des travailleurs migrants dans un champ de mandarines en Calabre, en novembre 2025. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

Reggio di Calabria, une province qui tente d'améliorer le sort des travailleurs migrants agricoles (1/4)

Par [Clémence Cluzel](#)

Chaque année des centaines de migrants s'établissent dans la province de Reggio di Calabria (dans le Sud de l'Italie) pour travailler dans les champs d'agrumes le temps de la saison des récoltes. Autrefois largement exploités, ces travailleurs migrants saisonniers voient leurs conditions de travail s'améliorer sensiblement ces dernières années grâce à des initiatives associatives et un engagement politique renouvelé. Malgré tout, l'extrême précarité, le mal logement et l'exploitation de ces populations persistent.

Clémence Cluzel, envoyée spéciale en Calabre,

Depuis le début du mois de novembre, des cyclistes peu communs ont fait leur apparition sur les routes de Rosarno et San Ferdinando, deux communes de Calabre (à l'extrême sud de l'Italie). Chaussés de bottes maculées de boue, sac au dos ou petit baluchon accroché au guidon, chasuble réfléchissant sur les épaules, ces hommes sur leur bicyclette sont des travailleurs migrants agricoles saisonniers, venus en Calabre pour travailler dans les champs d'agrumes pour la haute saison des récoltes. Chaque matin, à l'aube, ils rejoignent sur leur deux roues les champs dans lesquels ils travaillent avant d'en repartir en fin de journée une fois leurs heures terminées.

Certains de ces travailleurs saisonniers viennent tenter leur chance pour la première fois comme Abdoulaziz, Sénégalais de 22 ans. "Je travaillais dans un hôtel à Milan qui est fermé actuellement. On m'a dit qu'il y avait du travail ici et qu'on pouvait gagner plus d'argent" , raconte-t-il au lendemain de son arrivée à San Ferdinando, plein d'espoir. D'autres sont des habitués revenant tous les ans pour la saison, le plus souvent avant de repartir pour la récolte de différents fruits ou légumes dans d'autres régions du pays. "Avant de venir j'ai récolté les tomates pendant cinq mois dans les Pouilles" , explique Youri, Malien de 31 ans, de retour en Calabre pour la deuxième année consécutive.



Terre agricole, la Calabre fournit un quart de la production nationale d'agrumes. Clémentines, mandarines, oranges et bergamotes sont cultivées dans les nombreux champs de la région et nécessitent une importante main-d'œuvre. Dans la province de Reggio di Calabria, la récolte des agrumes a employé plus de 3 000 immigrés non-européens en 2022 selon les chiffres de l'Observatoire sur l'agromafia sur un total de près de 10 000 travailleurs migrants agricoles pour toute la région de Calabre. La majorité sont originaires d'Afrique de l'Ouest (Mali, Gambie, Guinée, Sénégal, Nigéria, Burkina Faso).

Si la présence de ces travailleurs est essentielle dans l'agriculture, ces migrants ont longtemps été les victimes d'une chaîne d'exploitation dont ils constituent le dernier maillon. [Les émeutes des travailleurs](#) - après des attaques racistes - qui ont éclaté à Rosarno en 2010 ont permis de braquer les projecteurs sur cette forme d'esclavage moderne : recrutement informel, salaires impayés, conditions de travail éreintantes. Quinze ans plus tard, grâce aux volontés d'acteurs locaux et associatifs, ainsi qu'aux tentatives des pouvoirs publics pour lutter contre le travail informel et mettre en place des projets communaux destinés aux migrants, la situation a évolué sensiblement.



Un jeune travailleur migrant à vélo dans les rues de Rosarno, en Calabre. Les travailleurs se déplacent à vélo pour rejoindre les champs, souvent sur des routes sans éclairage et en très mauvais état ce qui rend les déplacements très dangereux. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

"Il n'y a presque plus de sans-papiers"

"Il n'y a presque plus de sans-papiers parmi les travailleurs migrants saisonniers", assure Gianluca Gaetano, maire de San Ferdinando. "Avec les changements de politiques, ces personnes ont pu obtenir des permis de séjour".

En effet, la quasi-totalité des migrants rencontrés pendant le reportage détenaient un "permesso di seggiorno" (titre de séjour). Ces permis, d'une durée de six mois à deux ans, sont faciles à obtenir, assurent les travailleurs, il suffit de présenter un contrat de travail pour en bénéficier. Mais ils restent précaires et leur durée constitue un obstacle pour une intégration sur le long terme dans le pays.

A lire aussi

[Italie : le calvaire des travailleurs indiens dans le secteur agricole](#)

Cette ouverture sur le marché de l'emploi s'inscrit dans une vision plus globale en Italie : la cheffe du gouvernement d'extrême droite, Giorgia Meloni, a annoncé en juillet la délivrance d'[environ 500 000 visas de travail aux ressortissants de pays hors Union européenne](#) entre 2026 et 2028 dont plus de 260 000 pour le travail saisonnier dans l'agriculture et le tourisme.

En 2016, une autre loi appelée anti-caporalato, du nom du [système de recrutement illicite de main-d'œuvre à travers des recruteurs informels](#) (les caporali), avait également joué un rôle important dans la lutte contre l'exploitation des travailleurs et la protection des migrants. Elle ainsi renforçait les sanctions contre les employeurs malhonnêtes. La loi a aussi permis la délivrance d'un permis de séjour spécial pour les travailleurs dénonçant un cas d'exploitation.

"Ces avancées législatives ont été appuyées depuis cinq ans environ par l'augmentation des contrôles de l'inspection du travail auprès des entreprises et producteurs agricoles notamment", assure aussi Gianluca Gaetano.



Un travailleur dans les champs de clémentines, embauché par Mani e Terra, la coopérative gérée par l'association SOS Rosarno en Calabre. Celle-ci lutte pour un travail digne et contre le caporalato (système d'exploitation des travailleurs agricoles). Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

Reste que le travail dans les champs est particulièrement pénible. "C'est difficile : les cagettes remplies sont lourdes à porter. Certains agriculteurs ont des tracteurs mais pas mon patron actuel. C'est très dur pour le dos mais on n'a pas le choix" indique Bamba, Sénégalais en Italie depuis 23 ans, sans cesser de couper les clémentines avec son sécateur. La saison de la récolte se fait durant l'hiver, les travailleurs doivent donc composer avec le froid et l'humidité. Les accidents d'échelle et autres blessures ne sont pas rares.

"Il y a toujours autant besoin de main-d'œuvre chez les agriculteurs mais moins de travailleurs migrants à cause de la dureté du travail", détaille Giuseppe Pugliese, le cofondateur de la coopérative Mani & Terra, une initiative née suite aux émeutes de Rosarno qui regroupe une centaine de producteurs et qui offre des conditions justes et dignes de travail aux migrants employés.

Il faut dire aussi que les salaires en Calabre sont moins élevés que dans d'autres régions italiennes : dans le nord de l'Italie, la journée de récolte peut être rémunérée 80 euros, contre environ 47 euros en Calabre.

"Les gens ne veulent pas loger des Noirs"

Malgré ces améliorations juridiques et sociales, des problématiques majeurs persistent dans la région, comme le mal logement des travailleurs migrants saisonniers. L'immense majorité vit dans un campement insalubre, aux portes de San Ferdinando : le tendopoli, littéralement "le village de tentes". "C'est très difficile de vivre ici, l'environnement n'est pas sain : il y a beaucoup de mouches, de rats à cause de la saleté. Je suis ici car je n'ai nulle part où aller", rapporte Bakary, Gambien de 36 ans qui revient faire la saison pour la quatrième fois en Calabre.

A lire aussi

[En Italie, 10 000 migrants travaillant dans l'agriculture vivent dans des bidonvilles](#)

Érigé en 2019 par le ministère de l'Intérieur comme solution temporaire, ce "village de tentes" est devenu au fil des ans un camp durable informel, laissé totalement à l'abandon. Selon l'ONG Caritas qui intervient dans ce bidonville isolé, environ 500 migrants y survivent actuellement dans des conditions insalubres et très précaires. Un chiffre qui peut atteindre jusqu'à 1 000 personnes au pic de la haute saison. Les tentes sont depuis longtemps devenues des cabanes de fortune, recouvertes de bâches en plastique pour tenter de faire barrage à la pluie. Les incendies, souvent dus à des courts-circuits, y sont fréquents et responsables de plusieurs décès chaque année.



Le Tendopoli, immense bidonville à San Ferdinando, en Calabre. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

Impossible pour les travailleurs des champs de trouver des alternatives décentes. Depuis le décret-loi Salvini de 2018, [ils ne peuvent plus bénéficier de places en centre d'accueil](#), désormais réservés aux réfugiés statutaires, ni bénéficier d'aide au logement.

Plusieurs migrants interrogés rapportent avoir tenté de louer des appartements, sans succès. "Les gens ne veulent pas de Noirs comme locataires... Je ne peux pas comprendre" se désole Abdoul, Sénégalais, qui n'a eu d'autre choix que de se rabattre sur le Tendopoli. Le refus de louer illustre la tension persistante entre les populations et les migrants. Un rejet qui s'exprime aussi par des violences et attaques racistes à l'encontre de ceux-ci. "Des jeunes ont déjà frappé des travailleurs circulant à vélo ou bien ont fait exprès d'ouvrir leur portière de voiture pour les faire tomber sur la route", relate Ibrahim Diabate, cofondateur du foyer social Dambe So (maison de la dignité en bambara) qui accueille des travailleurs migrants durant la saison des récoltes.

"La migration est une richesse"

Cette crise du logement préoccupe les édiles des mairies de la région. "Nous tentons d'améliorer les choses", assure le maire de Rosarno, Pasquale Cutri, qui dit avoir besoin de ces travailleurs dans sa commune. "La migration est une richesse. Ces personnes travaillent dans les champs : sans eux, les terres seraient abandonnées". Il souligne aussi l'intérêt démographique pour sa commune, qui subit un important exode de sa jeunesse.



Le Borgo Sociale de Contrada Russo (ou village de containers) à Taurianova (Calabre) est installé sur un terrain confisqué à la mafia depuis le printemps 2024. Il s'agit d'une des initiatives destinées à favoriser l'accueil des travailleurs migrants agricoles en règle. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

Plusieurs projets, portés par les pouvoirs politiques locaux sont en effet sortis de terre récemment à l'image du "village de la solidarité", à Rosarno. Ce village financé à hauteur de près de trois millions d'euros par le ministère de l'Intérieur italien, et sorti de terre en 2024, peut accueillir jusqu'à 100 travailleurs disposant d'un titre de séjour en échange d'un loyer mensuel de 80 euros. "Nous essayons de trouver des solutions pour proposer un logement digne à ces personnes" argumente le maire de Rosarno qui reconnaît que les émeutes de 2010 ont agit comme une alerte pour mettre en lumière la question du logement.

A lire aussi

[En Italie, des Africains produisent et vendent leurs propres yaourts et légumes bio](#)

Du côté de San Ferdinando aussi les initiatives fleurissent. Le maire Gianluca Gaetano travaille sur un projet combinant ferme, marché solidaire et logements. Le tout sur une superficie de trois hectares, des terrains confisqués à la mafia. "Il s'agit de donner une maison et un travail à ces migrants, qu'ils puissent passer de la condition de 'simples bras' à celle de 'personne à part entière'. Un lieu pour sortir de la charité et qui soit rentable économiquement", détaille l'édile qui veut valoriser l'intégration pour éviter qu'un nouveau ghetto ne se créé. "L'intégration se fait par le partage du quotidien et des ressources publiques. La distance entretient l'exclusion", appuie-t-il.

À Taurianova, au sud de Rosarno, un village de containers a été ouvert depuis mai 2024 pour répondre à l'urgence de l'accueil des travailleurs migrants. Les baraquements colorés et nommés d'après les capitales internationales peuvent accueillir jusqu'à 100 personnes en situation régulière. "J'ai pris la place d'un ami parti au Mali pour quelques mois. Lorsque j'ai vécu dans le tendopoli deux mois en 2015, j'ai beaucoup souffert, j'étais fatigué. Ici c'est mieux" raconte Seydou, un Ivorien de 46 ans, sur le territoire italien depuis 2014.

Enfin, l'ONG Mediterranean Hope a fondé le foyer "Dambe So" qui accueille plus de 60 migrants lors de la saison des récoltes. En plus des appartements qui sont gérés par les

migrants, la structure propose des consultations médicales, un soutien juridique ou encore des cours d'italien. Pour les résidents, ce cadre de vie représente une chance, dans un parcours vers l'intégration semé d'embûches.